

L'histoire des livres scientifiques pour les jeunes est présentée dans les articles de Daniel Raichvarg et Georgia Leguem. Daniel Raichvarg, maître de conférences à l'université Paris-Sud, se centre sur le XIX^e s., où il voit l'âge d'or de la vulgarisation scientifique. Pour le travail méthodique il propose la classification des auteurs selon leur profession et selon les trois démarches de base que ceux-ci adoptent. L'étude de Georgia Leguem, bibliothécaire à la médiathèque pour enfants de la Cité des Sciences à Paris, est consacrée au XX^e s. Elle constate un renouveau de la production des livres scientifiques dans les années 1980, néanmoins elle fait remarquer que les thèmes traités se limitent à des sujet neutres et éloignés de la réalité quotidienne (dinosaures, moyen âge) comme si les enfants ne devaient pas s'intéresser à la réalité, à la profession de leurs parents, à la politique...

Les documentaires forment une partie des livres scientifiques. Michel Manson, conservateur au musée national de l'Éducation à Rouen-Mont-Saint-Aignan, les définit comme des livres didactiques qui s'attachent à développer des connaissances peu ou pas étudiées en classe. Il considère que leur vraie mission n'est pas seulement d'apporter des informations mais aussi de donner des clés nécessaires pour décoder le monde. Elisabeth Lortic, conservateur à La Joie par les livres, a consacré son chapitre à l'art qui pourrait représenter une de ces clés. La coopération exemplaire des maisons d'édition avec les musées a favorisé un grand essor de ces livres ces dernières années en France.

Le dernier chapitre est écrit par Michèle Petit, anthropologue au laboratoire Ladyss. Il s'agit à la fois d'un éloge et d'une polémique avec l'opinion déterministe selon laquelle les enfants d'ouvriers sont moins doués pour la lecture que les enfants d'intellectuels. Elle souligne le rôle de la première rencontre avec le livre, le rôle du bon bibliothécaire et, avant tout, le désir de s'écarter de la voie toute tracée.

Comme nous l'avons déjà dit, l'ouvrage *Livres d'enfance, livres de France* est terminé par la bibliographie et les adresses utiles ce qui invite à approfondir les thèmes traités. Sa publication représente un pas décisif dans la critique littéraire française. Elle forme une sorte de tournant. Elle résume toutes les recherches menées dans le domaine de la littérature enfantine jusqu'à maintenant et, à la fois, elle annonce la publication, très attendue depuis longtemps, d'une histoire des livres pour enfants en France en trois volumes, qui est en cours de préparation. On ne peut que regretter que les auteurs du présent volume n'aient pas prêté attention à la poésie pour enfants, genre qui n'est pas mentionné dans cette ouvrage et qui pourtant peut se vanter d'une longue tradition en France. Comme s'ils voulaient confirmer les mots de Paul Hazard «chez les Français, la poésie reste un objet de luxe qu'on ne saurait manier avant un certain âge.»

Luděk Janda

Agnès Pierron, Dictionnaire des expressions populaires. Marabout, Paris 1999, 350 p., 99 FF.

Les maisons d'édition françaises continuent régulièrement à publier de nouveaux dictionnaires dans le domaine du langage populaire, témoignant l'intérêt du public scientifique (cf. Maurice Maloux, *Dictionnaire des proverbes, sentences et maximes.* Larousse, Paris 1998). L'édition Marabout se classe parmi ceux qui s'orientent, entre autres, vers la même problématique, comme le prouve l'oeuvre de Mme Agnès Pierron, docteur ès lettres, collaboratrice avec Marabout depuis des années (cf. *Dictionnaire des dictons* et *Dictionnaire des proverbes*).

Son dictionnaire des expressions populaires invite le lecteur à découvrir l'origine et le sens d'une grande quantité d'expressions populaires. Les expressions sont classées par ordre thématique, expliquées d'une façon compréhensible et illustrées souvent d'une ou plusieurs variantes et citations d'auteurs français, tels que Maupassant, Zola, Céline, Brant, La Fontaine, Molière, Goron, Macé, Méténier, Duvernois.

Les expressions populaires, évoquant des images savoureuses, touchent les domaines suivants: les animaux, arts et spectacle, les chiffres, le corps humain, les couleurs, la famille, les objets usuels, les fleurs, les fruits et les légumes, les métiers, la nourriture et la boisson, le sport et les jeux, la végétation et le vêtement. Pour se délecter des expressions populaires, il faut qu'elles soient citées dans leur contexte. Certaines expressions sont tombées en désuétude (par ex. citer en aveuglette = sans s'en référer aux sources), d'autres ont pris en compte la modernité (par ex. renvoyer l'ascenseur).

En présentant quelques unes de ces expressions populaires françaises au lecteur, nous allons essayer de faire la comparaison avec des expressions populaires idiomatiques tchèques exprimant la même idée. Elles sont souvent identiques ou différentes dans de petits détails, ou ne trouvent aucun correspondant.

p. 19 Couper les ailes à quelqu'un – Přistřihnout někomu křídélka, exprime la même idée dans les deux langues, c'est-à-dire enlever des moyens d'action à une personne, d'après l'usage de rogner les ailes aux oiseaux de la basse cour pour les empêcher de voler.

p. 24 Etre muet comme une carpe – Němý jako ryba (= Muet comme un poisson).

p. 25 Retomber comme un chat sur ses pattes – Vylízat se z něčeho jako kočka (= S'en tirer comme un chat qui lèche ses blessures).

p. 26 Acheter chat en sac – Koupit zajíce v pytli (= Acheter un lapin en sac), c'est-à-dire acheter sans examiner le produit.

p. 28 Entre chien et loup, en allemand Zwischen Fuchs und Hase – Hodina mezi psem a vlkem (= L'heure entre le chien et le loup), à la tombé du jour.

p. 31 Porter des coquilles au Mont Saint-Michel – Nosit dříví do lesa (= Porter du bois dans le bois), c'est-à-dire donner à quelqu'un une chose qu'il a déjà.

p. 31 Paresseux comme une couleuvre – Líný jako cejn (= Paresseux comme une brème) qui bouge très peu.

p. 35 Manger la grenouille, faire sauter la grenouille – Rozbít prasátko (= Casser le cochon), dépenser de l'argent épargné dans une tirelire qui en France peut avoir la forme d'une grenouille et en Tchéquie celle d'un cochon.

p. 39 Courir deux lièvres à la fois – Sedět na dvou židlich (= Etre assis sur deux chaises), viser deux objets en risquant de les manquer tous à la fois.

p. 43 Aller à la queue leu leu comme des loups – Jít husím pochodem (= Marcher comme des oies), l'un derrière l'autre.

p. 44 Le merle blanc – Bílá vrána (= La corneille blanche) – en italien La mosca bianca, exprime un objet rare.

p. 52 Ni chair ni poisson – Ani ryba ani rak (= Ni poisson ni écrevisse), exprime l'indéfinissable.

p. 53 Chercher les poux parmi la paille – Hledat jehlu v kupce sena (= Chercher une aiguille dans un meulon de foin), chercher un objet minuscule, faire un travail en vain.

p. 54 Avoir la chair de poule – Mít husí kůži (= Avoir la chair d'oie), avoir la peur comme celle d'une volaille.

Le domaine des animaux représente le chapitre le plus vaste, où l'on trouve le plus de ressemblances. Choisissons encore quelques exemples du domaine de la nourriture et des boissons, qui reste un sujet préféré des Tchèques aussi bien que des Français.

p. 258 Comme dans du beurre – Jako po másle (= idem) se dit de ce qui pénètre facilement; variante: *Ça rentre comme papa dans maman.*

p. 259 Mettre du beurre dans les épinards – Přihřát si polivčičku (= Chauffer sa soupe), améliorer ses conditions de vie.

p. 259 Gagner son bifteck – Vydělávat si na chleba (= Gagner son pain), gagner sa vie.

p. 264 Donner de la confiture aux cochons – Házet perly sviním (= Jeter des perles aux truies), gâcher la marchandise.

p. 266 De la même farine – Ze stejného těsta (= De la même pâte), du même genre

p. 267 Graisser la patte à quelqu'un – Podmazat někoho (= Graisser quelqu'un), corrompre quelqu'un.

p. 269 Si on lui pressait le nez, il en sortirait du lait – Ještě mu teče mléko po bradě (= Du lait lui coule encore sur le menton), il est trop jeune.

p. 270 Une tête de lard = un individu bêtement obstiné, Skopová hlava (= Une tête de bélier), un individu bête.

p. 274 Passer une patate chaude – Přehazovat si něco jako horký brambor (= Jeter quelque chose comme une patate chaude), passer une mauvaise affaire à quelqu'un.

p. 279 Etre en sucre – Být z cukru (= idem), être fragile.

p. 281 Avoir le vin gai/triste – Mít veselou/smutnou opici (= Avoir un singe gai/triste), être gai/triste après avoir bu.

Ce recueil d'expressions populaires françaises tantôt grivoises, tantôt spirituelles enrichira nos connaissances dans le domaine de la langue française, de l'histoire et de la culture du parler populaire.

Zuzana Wotkeová

